

CHAPITRE PREMIER

– Coordinateur Périch', résonna la voix, glaciale, vibrante de colère.

Jivane fit pivoter son haut tabouret de commandement, avec le petit dossier rembourré à la hauteur des reins, qui surplombait l'immense écran-holo horizontal de cinquante mètres carrés—sous ses yeux, au milieu de la grande salle—représentant le champ de bataille, à l'échelle 1/100ème. La paroi d'en face était occupée par un autre écran-holo, vertical celui-là, montrant l'espace. De cet endroit, il pouvait tout voir. Il régnait d'ailleurs une atmosphère étrange dans cette si vaste salle, très haute de plafond, occupée par des hommes et des femmes en combinaison de quart, gris sombre. Chaque alvéole-poste de travail—composée de plusieurs écrans devant lesquels un opérateur donnait ses ordres, soit en mode vocal, soit en pressant les touches d'un clavier devant lui—était éclairée par un cône de lumière rosée venant d'un mètre au-dessus de sa tête, sans que l'on distingue précisément sa source. L'ensemble de ces parties lumineuses faisait que l'on voyait distinctement toute la portion de la salle où se déroulait le travail, mais sans apercevoir réellement les visages baissés. Jivane songea furtivement, en se le reprochant tout de suite, qu'il connaissait surtout les dos... Sauf lorsqu'il avait à se déplacer ou quittait le quart. A son niveau de responsabilité, il s'y trouvait essentiellement pendant les périodes de combats au sol. Les autres quarts, en route par exemple, étaient tenus par des Lieutenants anciens, d'un service ou d'un autre. Ce n'était pas vrai, bien sûr, il ne connaissait pas que leur dos, depuis le temps qu'il travaillait avec eux. Mais il était de mauvaise humeur aujourd'hui, avec ce qui se passait au sol, et avait tendance à s'accabler...

Un détail frappait immédiatement l'observateur. Quelques personnes présentes dans cette immense salle se ressemblaient étrangement, selon les postes occupés. Pas absolument tous, loin de là, mais en les examinant soigneusement, on se rendait compte qu'il y avait une vingtaine de familles de visages différents parmi la soixantaine d'hommes et de femmes, travaillant dans la Salle des Opérations. Cependant, chaque famille était composée d'individus strictement semblables, à une blessure ou une éraflure près. Il s'agissait de sosies parfaits. Des clones. Mais usagés. Plus tout jeune, en somme. Sur qui les hasards de la vie avaient laissé de légères traces. Une chose était gênante, aussi. Leur impassibilité. Non, ce n'était pas le mot convenable. Leurs traits ne trahissaient que très peu d'expressions. On voyait, à leurs yeux cernés, qu'ils étaient tous fatigués, mais les rides n'étaient guère accentuées, leurs gestes ne montraient pas cet épuisement. C'était un peu comme s'ils étaient en représentation et devaient garder une allure convenable. Seule la quantité de gobelets, près de chacun d'eux, montrait qu'ils étaient à leur poste depuis des heures.

Ils portaient tous, à droite, sur la poitrine, un macaron rouge et un insigne métallique portant un nom, un prénom et un nombre à deux chiffres : l'année de naissance.

Jivane porta machinalement la main à gauche de son visage pour replacer son oreillette de communication. Il avait noté, machinalement, le son métallique de la voix du Commodore Jenssen, Commandant de bord, indiquant qu'il l'appelait sur le réseau général et non sur sa fréquence personnelle. Tout le monde en profitait...

La voix reprit :

– Coordinateur Périch', on vous avait dit d'envoyer plus de troupes sur le flanc gauche de la 33ème Division. Une volée vient de percuter, me dit-on. Nos hommes sont certainement tous anéantis, vous le voyez bien !

Jivane sentit sa colère monter, elle aussi. Jenssen avait beau être humain, il n'avait rien à lui dire concernant les opérations. S'il avait renforcé cette partie du front, ils auraient perdu davantage de monde, c'est tout ! C'était l'artillerie ennemie, enfin, ses batteries de Sonores, qu'il fallait détruire. Ces projecteurs soniques, copiés sur les armes de la Grande Fédération, que l'ennemi avait placés sur une hauteur lointaine, une sorte de dune, faisaient des ravages depuis le début de la bataille, deux jours auparavant. Il n'était pas d'accord sur le lieu de largage de la vague d'attaque : les 63ème, 33ème et 102ème Divisions, très renforcées, et l'avait dit carrément à la conférence d'Etat-Major, où la stratégie avait été décidée. Mais un Commandant clone, même Coordinateur-Opérationnel, ne pesait pas lourd dans une réunion de Généraux et d'Amiraux humains. Il enregistre les décisions prises et se tait la plupart du temps. Seule son expérience, sa réputation, les campagnes, les débarquements, dont les insignes s'étaient sur cinq rangées sur sa poitrine, lui avaient donné la possibilité d'intervenir. Enfin, il l'avait pensé... Il avait tout de suite vu que ce terrain n'était pas sain. Où que les troupes aillent se poser, dans cette plaine, elles seraient sous la menace de cette ondulation où rien n'était visible, mais dont son instinct lui disait que c'était là que l'ennemi les attendait. C'est ce qu'il aurait fait à sa place... Et ces cornichons de l'Etat-Major interarmes de la 28ème Force, qu'ils dirigeaient, n'avaient rien trouvé de mieux que d'y lancer l'opération, sous prétexte qu'il fallait

impérativement y voir clair, anéantir les unités ennemies dont on se doutait bien qu'elles étaient retranchées. Ils cherchaient délibérément le choc, l'affrontement, pour liquider tout de suite une partie des moyens de l'adversaire dans ce secteur de la galaxie. Comme toujours, ils s'estimaient plus fort que l'ennemi Végien.

Ce n'était pas la première fois que Jivane participait à un combat sans intérêt stratégique direct. Cette planète, pas très grosse, à l'atmosphère assez raréfiée, n'était pas habitée, pas située dans un secteur commandant un groupe de planètes importantes. Rien ne justifiait que des combats s'y déroulent. Rien, hormis les Végiens. Ce n'était qu'un monstrueux bloc composé de plaines sablonneuses, à la végétation rare et rabougrie, à cette latitude, et de sols tourmentés partout ailleurs, au nord et au sud. Mais les Végiens s'y étaient apparemment rassemblés, cela on le savait incontestablement. Un long blocus aurait abouti au même résultat qu'une bataille, mais sans les énormes pertes que la Grande Fédération enregistrait depuis quarante-huit heures maintenant.

Le Commodore poursuivait, de sa voix désagréable :

– ... Que font vos Coordinateurs-Sol, Périch' ?

– Ils ont été carbonisés, Commodore. Je n'en ai plus qu'un.

Traditionnellement, les Coordinateurs-Sol étaient élus parmi les Commandants, Chefs de Bataillon, sur proposition du Coordinateur-Op', celui-ci étant lui-même coopté par les Coordinateurs-Sol. Chaque niveau de commandement élisait ainsi l'homme qu'il pensait le plus apte pour passer au grade supérieur. Donc, un Coordinateur-Op' ne descendait jamais plus au sol. Son expérience était devenue trop précieuse pour qu'il y aille combattre.

Il entendit distinctement le soupir d'exaspération du Commodore qui reprit :

– ... L'honneur de mon Bâtiment est engagé ; je vous donne une heure pour rétablir la situation, Périch', et il vaudrait peut-être mieux que vous vous en chargiez vous-même, ajouta sèchement le Commodore. Vous êtes le spécialiste de ces situations, n'est-ce pas ?

L'honneur... Jivane s'en foutait pas mal de l'honneur de leur Transport, du TT 1102 ! De même que les hommes et femmes qui étaient là, dans la salle. Et encore plus, ceux qui avaient débarqué au sol et qui étaient pilonnés, laminés, depuis des heures... enfin, les survivants. Parce que les Blindés et les Batteries mobiles de Rayonnants Lourds, trop vite amenés au sol, étaient maintenant réduits à l'état de ferrailles. La 28ème Force Fédérée était en train de se faire écraser, anéantir ! Il ne répondit pas immédiatement, le temps de contrôler sa colère. Le Commodore ne l'aimait pas et lui avait montré son hostilité dès son arrivée à bord, il y avait trois mois de cela. Récemment promu, Jenssen était un homme encore jeune, 28 ans. Commodore commandant un grand Transport de Troupes de la Série des 1000, à cet âge ; soit il avait de sérieux appuis, soit il était véritablement très fort. Rien, jusqu'ici, n'avait cependant montré qu'il était particulièrement habile... Mais peut-être avait-il simplement espéré le commandement d'un Destructeur—il en était d'ailleurs issu—plus prestigieux que celui d'un Transport, même le plus grand de la Force ? Il semblait avoir les dents longues. Il appartenait à la Marine Spatiale et jouer les convoyeurs pour le compte de l'Armée lui paraissait probablement peu glorieux. En dépit de l'ingéniosité qu'imposent les manœuvres nécessaires pour placer son Bâtiment en position d'effectuer un largage dans de bonnes conditions.

Le TT 1102 était le plus important Transport de la 28ème Force, ce qui signifiait que les débarquements reposaient principalement sur lui. Et, par conséquent, sur son Coordinateur-Op', dirigeant toutes les manœuvres tactiques sur le champ de bataille depuis la Salle des Opérations. Les autres Transports—des Séries 800 et 900—étaient essentiellement chargés des unités blindées, des Bataillons de Rayonnants Lourds, du ravitaillement, etc... Si bien que la direction des opérations au sol était assurée par le personnel de ce Bâtiment-ci, le 1102. Jenssen avait peut-être faim de gloire, de combats dans l'espace ? Sans doute, même...

Malgré sa forme suggestive, Jivane savait qu'il venait de recevoir un ordre formel. Bien sûr, il aurait pu solliciter l'avis du Général commandant les Troupes, mais le Commodore ne le lui aurait jamais pardonné, quelle que soit la décision du Général, d'ailleurs.

– A vos ordres, Commodore, répondit enfin Jivane. Je vais faire préparer les unités...

– Commandant Stef, appela-t-il après avoir porté la main à l'accoudoir gauche de son fauteuil pour changer de fréquence et s'adresser seulement à son adjoint. Celui-ci était installé sur un haut tabouret également, de l'autre côté du grand écran horizontal, lui faisant face. Je descends au sol, tu prends la suite ici. Borne-toi à limiter les dégâts en attendant que je me rende mieux compte sur place, et essaie d'organiser le bordel qu'ont flanqué les grosses têtes pensantes !

Il aurait voulu ajouter quelque chose, mais se tut. Stef avait tout entendu, bien entendu, comme tout le monde, et savait à quoi s'en tenir. Il devinerait les intentions de Jivane en le voyant agir en bas. Il avait

longtemps été Coordinateur-Sol des Troupes au contact, avait l'expérience des combats, inutile de lui donner des instructions précises, d'autant que Jivane allait probablement être obligé d'innover. En tout cas, d'apporter un élément de surprise en bas, s'il voulait retourner la situation. Il ferma les circuits de son poste et les verrouilla afin que personne ne puisse s'asseoir ici et diriger à sa place. Seul le poste de Stef serait en état de marche. Ça, il en avait le droit. Cela ne plairait sûrement pas au Commodore, si celui-ci se piquait de venir dans la Salle des Opérations—ce qui ne s'était d'ailleurs jamais produit, de mémoire de clone—et voulait s'installer sur son tabouret, mais il ne pourrait rien dire. Ce poste, Jivane avait mis vingt et un ans à l'obtenir, ce petit couillon de Commodore ne l'occuperait pas ! Ne l'occuperait jamais. En fait, il n'en avait pas le droit, ni le désir, en réalité. Les Officiers commandant et leurs Officiers d'état-major étaient des humains, pas des clones. Des humains O. O pour origine. Sur tous les Bâtiments, la Passerelle était dirigée par des humains, aucun Officier clone ne pouvait y commander.

Il y avait des techniciens clones à chaque poste ; en haut, sur la passerelle ou poste de commandement, les deux appellations avaient survécu ; mais pas de clones décisionnaires, cela n'existait pas. Ils étaient, au mieux, transmetteurs d'ordres, ou le plus souvent exécutants. Si les Officiers avaient tous les droits sur un clone de leur équipage, ceux-ci en avaient peu, mais quelques uns quand même, d'après la Charte des Clones. On leur réservait le sale travail, certes, mais ils en étaient seuls détenteurs. Aucun humain n'avait le droit d'empiéter sur leurs domaines. Autant la Loi était intransigeante envers les clones, qui devaient rester une sorte de sous-race aux ordres des humains O, autant leurs quelques droits étaient protégés. Les humains étaient comme ça.

Jivane descendit de son siège et, raide, se dirigea vers la gauche, longeant l'écran horizontal parcouru d'explosions silencieuses. Ça allait mal au sol. Il emprunta une sorte d'ascenseur, sans portes, où des planchers apparaissaient successivement. La technologie actuelle, sur les planètes habitées, était bien supérieure mais à bord des vaisseaux, la sécurité voulait que ce vieux système soit le plus efficace.

– Quinzième niveau, lança-t-il, sèchement.

Il avait beau s'efforcer de respirer longuement, d'emplir ses poumons et de relâcher l'air lentement, il n'arrivait pas à se calmer. Il songea soudain qu'il allait arriver au combat dans les pires conditions. Pas seulement parce que celui-ci se déroulait mal, mais aussi parce que lui n'était pas en bon état pour combattre. Il était debout depuis quarante-huit heures d'affilée... Le Commodore le savait forcément et il lui sembla que cela avait une signification. Mais il ne put la trouver. Le quinzième niveau était là et il sauta légèrement hors de l'ascenseur. Un Sergent des Troupes d'attaque le salua. Il répondit brièvement de la tête et lâcha :

– Rassemblement de la Troisième Brigade d'intervention dans 50 minutes, prête pour une descente rapide, matériel complet, pour une opération illimitée sur zone. Je sauterai avec elle. Donnez l'ordre de préparer les navettes. Que tous les chefs d'unités me rejoignent dans 40 minutes dans la petite salle de briefing. Je vais moi-même m'équiper. Faites préparer un Groupe de Commandement avec tout son matériel électronique, qui embarquera avec moi et ne me quittera plus.

Depuis deux siècles, les troupes d'interventions—les soldats—n'étaient composées que de clones, hommes et femmes. C'était même la raison qui avait motivé, au départ, l'extraordinaire développement de ceux-ci : la nécessité de constituer une armée quasi innombrable, inépuisable. Le clonage des animaux, parfaitement au point, existait depuis des lustres et avait résolu le problème de la nourriture sur les planètes habitées de la Grande Fédération, au début de la grande expansion, la migration de l'espèce humaine dans la Voie Lactée. De même que celui de réserves d'êtres humains pour servir les besoins de la médecine et de la chirurgie en cédant des organes ! Des sortes de monstres aux organes parfaits. Mais là, il y avait eu une levée de boucliers des humains bien pensants ! Et puis, les guerres d'expansion entre les différentes colonies humaines avaient exigé beaucoup de soldats. Beaucoup plus que la société des hommes O ne pouvait en fournir. D'autant que les guerres modernes étaient grosses consommatrices d'unités entières. C'est ainsi qu'on avait eu l'idée des clonages systématiques d'hommes et de femmes aux qualités physiques sortant de l'ordinaire, des vieux soldats la plupart du temps. D'abord, pour en faire des soldats, puis, au fil des années, des travailleurs, et enfin des techniciens, sur les planètes. Aujourd'hui, tout poste de travail directement productif était tenu par un clone. Le système fonctionnait bien. Du point de vue des humains...

On avait donc d'abord sélectionné et cloné des humains grands et costauds, obéissants, mais pas idiots pour autant, pour les destiner à l'Armée. Il y avait eu 198 Modèles de clones soldats, choisis parmi des types humains différents. Néanmoins, dans l'unité de base de l'Armée—la Compagnie, en gros 120 soldats—il n'y avait, la plupart du temps que très peu d'individus exactement semblables, issus du même Modèle. Ensuite, on avait cherché de bons techniciens humains que l'on avait clonés, améliorant,

génétiqnement les qualités physiques, la résistance, mais aussi les caractéristiques intellectuelles, afin de remplacer les techniciens à bord des vaisseaux de l'Armée, avant de reproduire le même système dans la vie civile. Ici, en revanche, le nombre de Modèles était plus restreint : 120, si bien qu'on trouvait plus fréquemment des individus, copies les uns des autres. Au fil des décennies, on avait ainsi sélectionné, amélioré et mélangé près de 350 Modèles humains O, pour n'en retenir que 198 susceptibles de servir dans n'importe quelle fonction, selon la formation qu'ils recevaient au départ.

Désormais, seuls les Officiers de la Marine Spatiale et ceux de l'Armée étaient humains O. Mais on trouvait plusieurs niveaux chez les clones soldats, depuis le combattant de base, âgé de 20 ans, sortant de formation, jusqu'à des Officiers de troupes, dont le grade officiel, le plus élevé toutefois, était Chef de Bataillon, ou Commandant. Comme Jivane. Le système avait été généralisé dans tous les systèmes spatiaux occupés par les ex-Terriens. Leurs ennemis actuels, les Végiens, issus eux aussi des lointains ancêtres Terriens, pratiquaient le clonage systématique et leur armée était exclusivement composée de clones, exactement comme celle de la Grande Fédération, mais ne ressemblant pas à leurs ennemis, puisqu'ils avaient été sélectionnés dans une autre population. Même les pilotes des Navettes, des Chasseurs et des Engins d'attaque, des colossaux Porte-Engins, étaient aujourd'hui des clones, dans un camp comme dans l'autre.

Pourtant, lui, Jivane, appartenait à un petit noyau de clones. Ses capacités au combat avaient révélé une telle compétence, il avait fait une telle carrière, si rapide surtout, pour passer d'un grade à l'autre dans les troupes au sol—blessé plusieurs fois mais s'en remettant toujours—qu'il avait finalement été nommé Coordinateur-Sol, puis Coordinateur-Op', comme on disait familièrement, deux nouvelles fonctions destinées exclusivement aux clones. Parce que le parcours était le même pour tous. Tous commençaient en bas de l'échelle, simples soldats, puis franchissaient les grades les uns après les autres, au fil des campagnes et de la durée de leur chance personnelle ! Un Coordinateur-Op' avait été soldat, Sergent, Adjudant, Officier, etc. Dans ce système, les Officiers humains O avaient, en effet, montré leurs limites. Jamais engagés au combat, leur expérience se situait à un stade très bas, dans ce domaine, depuis l'arrivée des clones : celui d'un observateur lointain ! Ils étaient conscients de cette lacune et ne tentaient jamais d'aller au sol, bien entendu ! En outre, il y avait trop de casse dans les troupes au contact ! Ils étaient préparés, destinés, à commander en chef, mais pas sur le terrain...

Ils suivaient, effectivement, une formation très complexe, devenaient des stratèges, théoriquement savants, étaient tous des Généraux en puissance, mais seulement cela. En outre, si la Marine Spatiale bénéficiait d'une certaine aura, l'Armée ne fascinait plus les jeunes humains qui étaient de moins en moins nombreux à s'engager, malgré la belle carrière qu'on leur promettait, puisque le grade le plus modeste, au sortir de leurs Ecoles Militaires, était Major ! Bref, pour harmoniser, organiser, diriger sur le terrain les actions des troupes, il fallait des gens qui connaissent ce métier, en aient l'expérience. On avait donc été obligé de créer ce nouveau poste et inventer de toute pièce des grades ne correspondant pas à ceux des humains : Coordinateurs-Sol, et Coordinateurs-Opérationnels—ou Coordinateurs-Op'—tous anciens Commandants. En réalité, ces fonctions ressemblaient terriblement aux anciens grades de Général de Brigade ou de Division ! Mais pas question d'attribuer ces titres-là à des clones. Ils étaient réservés aux vrais humains, aux humains O...

En revanche, les humains avaient installé un curieux système de nomination. Les Coordinateurs-Sol étaient donc élus par les autres Commandants, Chefs de Bataillon, leur choix seulement confirmé par les humains. Ce qui n'était pas idiot. Les Chefs de Bataillon avaient intérêt à choisir le meilleur d'entre eux, simplement pour survivre un peu plus longtemps ! Qui était le plus capable de savoir ce que valait un Commandant, au feu, si ce n'était ses collègues ? Et les Coordinateurs-Sol élisaient un Coordinateur-Op' pour les mêmes raisons. Les humains ne contestaient pratiquement jamais ces choix. Ils s'en moquaient. Sauf quand un Coordinateur-Op' notoirement incapable diminuait vraiment trop le potentiel militaire d'un Transport, par des manœuvres amenant des pertes immenses. Il revenait alors au sol... pour peu de temps, évidemment ! Pratiquement, il y avait un seul Coordinateur-Op' par Transport principal d'une Force Spatiale, avec un adjoint, ancien Coordinateur-Op' lui aussi. Les mutations d'une Force à l'autre étaient rares, provoquées par la qualité exceptionnelle d'un Coordinateur-Op' demandé sur une Force de première importance, ou à la création d'une nouvelle Force.

La position des Coordinateurs mettait d'ailleurs les Officiers humains O mal à l'aise. Ils étaient souvent gauches à l'égard des clones, gauches et secs. Mais comme personne ne pouvait faire ce travail de coordination à leur place, il fallait bien supporter l'existence des Coordinateurs-Op', aux réunions d'Etat-Major par exemple, où leur présence avait son importance. Néanmoins, les humains montraient souvent des attitudes racistes, pensa soudain Jivane en se déshabillant dans une petite chambre aux parois peintes en

rouge vif—censée motiver les occupants, Officiers en partance—où les Officiers supérieurs clones trouvaient un équipement complet. Il s'immobilisa un instant, en sous-vêtements, une jambe en l'air, pensant à ce vieux mot : *raciste*, qui lui était venu à l'esprit. Il se demanda d'où il lui venait ? Il avait dû le lire un jour, autrefois, il y avait longtemps, sûrement. Mais c'était bien la première fois qu'il revenait à sa conscience. Il n'était d'ailleurs pas sûr de sa signification et se dit qu'il irait la vérifier dans la banque de données du grand ordi du TT 1102, à son retour... Enfin, si quelqu'un revenait.

En pénétrant dans la cabine de pulvérisation, après s'être mis les petits embouts chargés de quatre minutes d'oxygène, pour boucher ses narines et respirer, il aperçut son reflet dans la surface réfléchissante près de la porte. Il vit la silhouette d'un homme bien bâti. Un mètre quatre-vingt-sept, le torse et les jambes barrées de cicatrices, des brûlures essentiellement, la taille assez mince, le visage montrant bien qu'il venait de dépasser depuis peu la quarantaine, les pommettes hautes, les joues assez creuses, les traits tirés, avec de petites rides autour de la bouche montrant un sens de l'humour, et les yeux bleus foncés. Bleu Armée, comme on disait avec dérision chez les clones, pour souligner que la plupart de ceux-ci étaient issus d'hommes aux yeux bleus... Encore que les siens étaient d'une couleur vraiment très foncée, à la limite de l'acceptable, se dit-il en se moquant intérieurement. Sous son aisselle gauche, il aperçut les chiffres que tous les clones portaient, le premier nombre désignant la Materna où ils étaient nés, le second indiquant leur numéro matricule, puis l'année de naissance.

– Plutôt réussis ces 76 B, se murmura-t-il à lui-même, faisant allusion à son Modèle de clonage avec un cynisme teinté d'humour. Bonnes jambes, poitrine large aux poumons bien ventilés. De la bonne camelote !

Il fit un pas en avant et la porte se ferma pendant qu'une multitude de jets, venant de partout, explosaient sur son corps en petites gouttelettes. Comme toujours, son corps se contracta devant l'agression puis, après une bonne minute, commença à se détendre. Les différents produits mélangés à l'eau faisaient leur effet peu à peu. Il sentit sa lassitude s'enfuir. Il subit encore trois minutes le bombardement, avant que de l'air chaud et sec ne jaillisse pour le sécher en quelques secondes.

Il sortit, enlevant machinalement les embouts, vides désormais. Son cerveau embrayait pendant qu'il enfilait la tenue de combat classique, faite de couches croisées d'un tissu métallique, souple mais étanche, d'une solidité et d'une légèreté étonnantes. Habillé ainsi, ses gestes n'étaient pas ralentis ; il se sentait même léger, presque nu. Il en retrouvait la sensation alors qu'il ne l'avait pas revêtue depuis un sacré bout de temps... Sur sa poitrine, il plaça un insigne indiquant qu'il était Coordinateur-Op' et, sur ses cuisses il accrocha, comme autrefois, les étuis dans lesquels il plaça les armes qu'il choisit en réfléchissant. Des grenades thermiques à fil, d'abord, qui resteraient ainsi reliées à lui quand il les lancerait et développeraient, pendant quelques dizaines de nanosecondes, un bouclier thermomagnétique le protégeant de la chaleur insoutenable au moment de leur explosion.

Il allait intervenir dans un combat où les risques de corps à corps étaient potentiellement probables, donc il prit un Rupteur de cohésion moléculaire. Une saloperie assez peu encombrante—une trentaine de centimètres, malgré son bulbe au bout du canon—qui balançait soit un rayonnement en éventail, mais efficace sur vingt mètres seulement, soit un rayon si fin qu'il fallait viser avec beaucoup de soin pour qu'il tue. Ces Rupteurs, assez nouveaux, donnaient à l'armée de la Grande Fédération un avantage certain. Leur rayonnement bouleversait en une fraction de seconde la cohésion moléculaire de toute matière rencontrée. Frappant un muscle, celui-ci était nécrosé, mort, comme gangrené, d'une couleur grise, mais seulement à l'endroit de l'impact. Un membre, bras ou jambe, devenait inutilisable en moins d'une minute. Mais la gangrène s'arrêtait là. Pour stopper net un ennemi, il fallait toucher la tête, le cerveau, le cou ou le cœur. Là, tout le corps était paralysé avant que la mort ne survienne, très vite. Dans ce cas, la portée du Rupteur était grande, cinq mille mètres. Cette précision, obligatoire, était la raison pour laquelle beaucoup de soldats répugnaient un peu à s'en équiper. Ils préféraient les bon vieux Thermiques au faisceau conique, brûlant presque tout sur une centaine de mètres—mais ne carbonisant pas tout, justement—et surtout, exigeant d'emporter une grande quantité de batteries-recharges, des munitions en quelque sorte. En outre, les boucliers anti-chaleur étaient assez efficaces pour dévier les jets des Rayonnants. On parlait même, désormais, de tenues de combat lourdes qui protégeaient des Rayonnants.

Dans l'étui de sa cuisse gauche, il enfourna quatre recharges d'énergie pour le Rupteur ; c'était suffisant, et dans le dernier sac plat, dans le dos, il glissa un pack de nourriture trois-jours-plus-eau. Si c'était trop peu, c'est que tout serait perdu. Ils n'avaient pas, au sol, les moyens techniques de poursuivre le combat aussi longtemps...

Après quoi, il saisit le casque, l'examinant avec soin, cherchant un éventuel dommage qui ne l'aurait plus rendu étanche. Seule l'arrière, depuis la nuque jusqu'aux oreilles, était métallique ; les trois quarts

avants étaient composés d'une visière translucide mais blindée—de telle manière que vu de l'extérieur on reconnaissait parfaitement l'occupant—et sélectionna les fréquences dont il aurait besoin en bas. Il les connaissait par cœur, maintenant, après ces deux derniers jours. Puis il le posa à côté de lui et entreprit de réfléchir. Il avait encore, devant les yeux, l'écran de la Salle des Opérations et n'avait pas besoin de se rafraîchir la mémoire. Tout dépendait des batteries de Sonores ennemis.

Il s'agissait d'armes utilisables seulement sur une planète possédant une atmosphère—même avec un air raréfié—une sorte de gigantesque canon projetant à une vitesse supersonique une bulle d'air explosant au contact de surfaces dures. La déflagration était si forte que rien n'y résistait, aucun blindage, aucun corps. Les hommes ne devenaient pas sourds, ils étaient pulvérisés ! Les Végiens avaient bien monté leur coup en les installant sur cette planète vieillissante, assez chaude, non habitée, avec cette grande plaine propice à un débarquement. Jivane aurait voulu pouvoir monter jusqu'à la salle de l'Etat-Major, là-haut au second niveau, et leur dire à tous ce qu'ils avaient été incapables de voir ! Et les grosses têtes pourraient faire leur mea culpa, parce que si le Corps expéditionnaire de la 28ème Force était laminé sur place, c'est que les Amiraux et Généraux avaient bêtement suivi une piste que les Végiens avaient tracée dans l'espace, les amenant à les poursuivre jusqu'ici. Ils avaient monté, longtemps à l'avance, ce piège dans lequel la 28ème était tombée ! Mais comment pouvait-on être aussi naïfs, aussi... Il se força à penser à autre chose. La taille du piège lui montrait que les Végiens avaient certainement pensé à tout. L'attaque de blindés, qu'on l'avait forcé à lancer sur ce billard n'avait pas eu la moindre chance d'aboutir à l'ondulation où étaient placés les Sonores. Et de n'importe quel côté, évidemment. Cette ondulation qui n'était certainement qu'une partie du piège, d'ailleurs. Non, il fallait surprendre les Végiens, mais comment ? Leurs chefs à eux étaient fichtrement lucides et avaient manifestement eu le temps de penser à tout ! Jivane avait beau se creuser le crâne, il ne trouvait aucune solution pour détruire ces Sonores. S'enterrer ? Oui, ça marcherait, un temps, pour limiter la casse. Parce que ce n'est pas en s'enterrant qu'on vainc un ennemi, il faut manœuvrer, bouger. Les Végiens, Jivane en avait maintenant la conviction, devaient avoir eu l'intention d'attirer, de mobiliser ici, le plus gros de la puissance de la Grande Fédération dans cette partie de la galaxie, pour une bataille colossale, qui durerait un temps incommensurable, et empêcherait la Grande Fédération d'agir ailleurs. En leur laissant les mains libres dans un autre lieu. Tout cela sentait un gigantesque plan. Ils devaient avoir des réserves importantes, ici, à la fois en énergie et en vivres, pour tenir un siège quasi illimité...

Tout était conditionné par ces Sonores. C'était ça, la clé de la bataille. Il finit par se lever pour s'asseoir devant l'écran de l'ordi, dont chaque chambre d'Officier était équipée, et pianota sa question ; il n'aimait pas utiliser la boîte vocale, parfois préférant le silence qui lui permettait de réfléchir en même temps.

Il demanda à l'ordi de lui donner la liste des armements détenus à bord des Transports de la 28ème. En principe, il la connaissait mais voulait l'avoir sous les yeux. Qu'est ce qui pourrait les aider, une fois au sol ? Les lignes défilaient sans que son cerveau ne réagisse. Et puis, il tiqua, stoppa brutalement le défilement. Quelque chose bougeait, en lui. Il resta ainsi, les yeux dans le vide, plusieurs minutes. Sa raison lui disait que c'était impossible, que ces trucs étaient trop vieux, dépassés, que leur présence était quasiment un anachronisme, que les Végiens n'étaient pas aussi naïfs que ça. D'un autre côté...

Il prit sa décision brutalement. C'était tout ou rien. Il savait, depuis plusieurs heures, que le Corps expéditionnaire de la 28ème était perdu de toute façon. Il redressa les épaules et tapa ses ordres qui s'enregistrèrent à son nom. Il demanda que le chargement soit effectué immédiatement dans les navettes de matériel d'un autre Bâtiment. Elles plongeraient vers le sol en même temps que celles qui emporteraient les hommes, juste derrière la première vague composée, elle, de vieux engins vides, hors d'usage, sacrifiés, pilotés par radio, pour attirer les premiers tirs, les plus précis, venant du sol. Puis, il songea à ce qu'il allait dire aux Chefs de Bataillon. Au bout d'un moment, il ajusta à son poignet gauche le bracelet d'un gros multi de combat, qui faisait office à la fois de radio de secours, de récepteur-émetteur d'images, de montre et d'instrument de navigation. Après quoi, il regarda son reflet, comme il avait toujours eu l'habitude de le faire avant chaque départ, vérifiant ainsi, en même temps, qu'il n'avait rien oublié de son équipement. Puis il sortit, le casque sous le bras.

Un jeune Sous-lieutenant l'attendait, dehors, raidi dans un garde-à-vous parfait.

– Les Chefs de Bataillon vous attendent, Coordinateur. Si vous voulez bien me suivre ?

Puis il fit demi-tour et marcha en direction d'une large coursive qui bordait l'immense soute où les hommes étaient assis, attendant près de leur sac de saut. Ces sacs, assez volumineux, contenaient les différentes armes, individuelles ou collectives, dont ils étaient dotés, et étaient équipés d'un petit système anti-G qui les faisait flotter à la surface du sol, une fois posés. Reliés par une lanière à chaque homme, ils

ne représentaient guère d'entrave aux soldats, qui disposaient ainsi, très vite, du matériel nécessaire pour le combat et leur survie.

Jivane ne dit pas un mot pendant le court trajet et pénétra dans une petite salle où trois femmes, grandes, les visages marqués de rides profondes, et cinq hommes, un peu plus âgés que lui, aux visages aussi marqués, l'air assez sombre, attendaient derrière une table couverte d'un écran-holo. Il pénétra et se borna à incliner la tête en guise de salut. Il les connaissait tous, bien entendu. Puis, il s'arrêta devant la table et ordonna d'un geste d'allumer l'écran. Il vit tout de suite que la situation n'avait guère changée depuis qu'il avait quitté la Salle des Opérations. Le sol était un peu plus bouleversé dans le secteur est ; les Sonores n'avaient pas dû laisser grand monde de vivant dans ce coin. Sauf si les Officiers avaient eu l'intelligence d'ordonner assez tôt aux soldats de s'enterrer. Des yeux, il vérifia le secteur ouest, là où il avait prévu de faire débarquer la 152^{ème} Brigade. C'était la fin d'après-midi au sol, et le soleil baissait sérieusement. La planète tournait de gauche à droite, sur son axe polaire. Leurs yeux ne seraient pas gênés par ses rayons. Tout de suite, une femme Commandant lui posa la question :

– Pourquoi descendez-vous au sol, Coordinateur ?

– Le Commodore Jenssen m'en a donné l'ordre, répondit-il, à la fois rageur et laconique.

Il lut dans leurs regards la question suivante et l'élada à l'avance en poursuivant :

– Vous le voyez comme moi, nos hommes sont tombés dans un sacré piège que nos petits génies galonnés n'ont pas su déceler...

Il sentit un flottement, devant lui. Personne n'était habitué à l'entendre parler de cette manière. Il n'en tint pas compte et poursuivit :

– ... Regardez bien l'écran, vous allez comprendre tout de suite que nous n'avons pas une chance de gagner cette bataille. Si nous pouvons récupérer du monde, ce sera déjà un vrai succès et c'est, pour moi, le but de cette opération. Tout ce coin, toute la planète je suppose, est piégée. Inutile de chercher une manœuvre locale qui nous permettrait de nous dégager, il n'y en a pas. C'était avant, avant que nos gars sautent, qu'il fallait réfléchir. Ça n'a apparemment pas été le cas... Maintenant, on ne peut qu'essayer de limiter les dégâts.

– Vous ne croyez pas à la victoire, Coordinateur ? interrogea un Commandant un peu plus jeune que les autres. Il n'avait pas encore atteint la quarantaine.

Jivane se souvint de son nom, Commandant Vaastez. Un récent promu qui s'était conduit avec une bravoure exceptionnelle dans un combat du côté de V 04, et il se demanda, un instant, s'il avait à faire à un soldat dingue, au courage dément, un fonceur sans imagination, du genre ça passe ou ça casse, incapable de réfléchir, ou simplement un jeune Chef de Bataillon pas encore rodé ? Puis il se dit que ce gars avait été Capitaine, avait commandé une Compagnie pendant des années. Il ne serait pas là s'il n'était qu'une bête de combat, fonçant sans se poser de questions. Plutôt une affaire de manque d'expérience à ce niveau, sans doute.

– Regardez l'écran, Vaastez. Où voyez-vous une échappatoire ? Par où commenceriez-vous un mouvement de retraite pour tourner la position ennemie ? Par où pourriez-vous amener vos hommes à l'abri des Sonores, assez près, surtout pour un assaut ? Je pense qu'il n'y a pas, sur cette planète, un seul autre endroit aussi propice à ce piège. Tant que ces Sonores seront en état de tirer, nous perdrons des hommes et, si vous avez une idée pour les détruire, elle serait la bienvenue.

– Alors nous allons laisser le Corps expéditionnaire se faire massacrer, Coordinateur ?

Les autres Commandants n'aimèrent pas le ton de sa remarque et lui lancèrent des regards furieux. En revanche, il laissa Jivane indifférent.

– A votre avis pourquoi nous envoie-t-on au sol ?... A propos de sol, vous avez vu à quelle vitesse les Sonores tirent ? Lorsque nous plongerons, après les vieilles navettes vides, j'ordonnerai aux troupes de l'est de faire diversion pour que les tubes soient orientés de leur côté. Cela nous coûtera cher, mais c'est la seule manière de nous poser avec le minimum de casse là où je le souhaite, à l'ouest. Sachez aussi que vous devrez prendre en charge les équipages des navettes. Elles ne devront pas même tenter de décoller après nous avoir largués ; ce serait perdre à coup sûr à la fois les engins et leurs personnels. Pour le reste, je vais essayer quelque chose au sol, avec du matériel que je fais descendre, mais il me faudra d'abord le récupérer et le faire assembler. Cela prendra un peu de temps ; vous devrez me le laisser. Donc, pas d'initiatives. Pas de manœuvres. Vous vous enterrez et vous attendez les ordres, le temps qu'il faudra. Profitez de ce répit pour tenter de rassembler et d'organiser les survivants, dans vos secteurs respectifs. Ils doivent être en mauvais état, physique et moral. Reformez les unités, composez-en de nouvelles avec les débris des unes ou des autres. Afin que nous sachions le plus vite possible sur quelle masse de combattants nous pouvons

compter, de quel matériel ils disposent encore, et quel est leur état de fraîcheur, leur degré de combativité, etc... Des questions ?

Un Commandant au visage défiguré par une vilaine cicatrice de brûlure sur la joue gauche lâcha :

– Quelles chances nous donnez-vous, Coordinateur ?

Jivane réfléchit. Il ne pouvait pas dire ce qu'il pensait réellement ; ces hommes partaient au combat, il fallait qu'ils croient avoir une chance d'en revenir. D'un autre côté, sa colère était toujours là. Elle avait dépassé les mots et l'intonation du Commodore lui donnant cet ordre, pour englober les Généraux et Amiraux de l'Etat-Major de la 28ème Force. Ces gens-là étaient censés connaître leur métier et économiser la vie des soldats grâce auxquels ils pouvaient mener la guerre. Ce n'était pas le cas !

– Il nous faut remédier aux erreurs commises... et dans des conditions extrêmement difficiles. Même si nous n'avons pas été formés pour diriger, stratégiquement, une guerre, nous avons appris le métier de la guerre sur le tas, et cela nous donne une expérience particulière que n'ont pas nos chefs. Nous voyons les choses d'un autre œil, plus près des réalités d'un combat, sur place, et nous avons inconsciemment appris à avoir une vue d'ensemble d'une bataille. Ici, nous savons tous que tout se résume à la destruction de ces Sonores. Et c'est nous qui sommes les plus capables d'y réussir, en effet. Nous nous sommes tous trouvés, dans le passé, devant des conditions aussi terribles et nous sommes encore ici, devant cette table. Cela veut dire que nous devons garder confiance, à la fois en nous et dans nos hommes. Et nous devons ensuite, après cette bataille je veux dire, lorsque nous nous en serons tirés, nous devons la garder en mémoire pour savoir comment agir au sol. Les ordres généraux c'est très bien, mais c'est nous qui gagnons les batailles, au sol, sur le tas. Cela, nous ne devons pas l'oublier.

– Est-ce que vous sous-entendez qu'il y a eu faute de commandement, Coordinateur ? dit le Commandant Darsay.

C'était un homme que Jivane n'aimait guère. Tassé sur lui-même, un visage carré, souriant d'une façon trop mécanique pour qu'il donne confiance. Trop habile, aussi, en public. Sachant utiliser toutes circonstances pour se donner le beau rôle.

– Nous avons tous un cerveau, Darsay, et nous sommes théoriquement aptes à nous en servir. Aujourd'hui plus que jamais, justement. C'est même la seule solution pour sortir nos hommes de ce guépier. Est-ce que vous partez avec cette idée en tête ou doutez-vous de cette mission ?

Se rendant compte qu'il avait été trop loin, en tout cas trop tôt—parce que Périch' s'était bien gardé de répondre à sa question—Darsay réagit immédiatement.

– Comme toujours, je fais confiance à mes chefs.

– Dans ce cas vous me comptez parmi ceux-ci, je pense ?

Là, Jivane l'avait coincé et l'autre dut répondre, devant tout le monde, répéter son allégeance, en somme, mais il essaya de ruser un peu.

– Mon Bataillon est à vos ordres, Coordinateur.

– Voulez-vous dire : seulement votre Bataillon ? Faites-vous des réserves en ce qui vous concerne ?

Mis au pied du mur l'autre dut s'incliner.

– Non, bien entendu, je suis à vos ordres.

– Parfait, parce qu'aujourd'hui plus que jamais, la vitesse d'exécution des ordres sera primordiale ; un seul Bataillon ne réagissant pas assez vite peut compromettre l'issue du combat. C'est la pagaille en bas ; beaucoup de responsables, l'encadrement du Corps expéditionnaire pratiquement, a été liquidé ; il y a un problème de commandement et de transmission des ordres. Le dernier Coordinateur-Sol, Nyrup, doit être blessé, à mon avis. Ce sera également à vous de rétablir la chaîne de l'encadrement. Si je descends avec vous, c'est aussi pour veiller à ce que nos troupes soient efficaces, dans tous les domaines. Et croyez bien que les observateurs de l'Etat-Major seront vigilants, eux aussi. Comme vous le savez, les observateurs sont de jeunes Colonels qui ont hâte de porter les étoiles de Général, ils seront très attentifs. Attentifs à tout, je vous le répète. D'autres questions ?

– Quel est le plan, Coordinateur ? demanda le Commandant Volks Fogler, un homme à la fois grand et râblé, avec une sale gueule de dur à cuir, combattant efficace et lucide de la promotion de Jivane, et à côté duquel il s'était souvent battu les quinze dernières années, devenant de vrais amis. Ils faisaient parti de la 15ème Force avant leur affectation à la 28ème, lors de la création de celle-ci.

Sa Série de clones était issue d'un Modèle humain qui, outre son air pas commode, avait un signe particulier : un nez de travers. Et des dizaines de milliers de clones étaient nés comme ça... Ça avait beaucoup fait rigoler, dans l'Armée !

– Dans un premier temps, aveugler les Sonores, les empêcher de distinguer nos mouvements. Ils sont forcément guidés par des mini-satellites en atmosphère que notre Détection n'a pas pu repérer depuis

l'espace. Avant notre propre plongée, la première vague de navette va ioniser fortement l'atmosphère de la planète sur cette face pour les rendre aveugles, après que nous aurons coupé tous nos appareils. On les remettra en service au sol. Je pense que cela suffira à neutraliser pour un moment les Sonores ennemis, mais il faudra que tout soit parfaitement synchronisé pour ne pas avoir de dégâts nous-mêmes dans notre instrumentation. Les ordres ont été transmis pour cela et seront exécutés depuis la Salle des Opérations. Ensuite, on s'attaquera aux Sonores proprement dit, j'ai une petite idée pour cela.

Volks sourit.

– Ça m'étonnait aussi que tu descendes en personne s'il n'y avait pas une surprise pour les Végiens, Coordinateur, fit-il en retrouvant le tutoiement qui leur était familier à tous les deux.

Les yeux de Jivane sourirent un instant à son vieux copain.

– Je ne sais pas si ça marchera. Il faudra voir sur place, répondit-il, c'est un peu tiré par les cheveux. A ce propos, Volks, je te signale que c'est toi qui tiendra le rôle de Coordinateur-Sol pour la Brigade ; cette fois, il n'y en plus à bord ! Je sais que tu as confiance en ton adjoint, il va falloir qu'il se débrouille sans toi avec ton Bataillon. Et tu devras t'habituer à cette fonction très vite, pas le temps de faire un rodage, réfléchis à ça tout de suite. Ça te va ?

Son ami parut surpris, mais acquiesça de la tête ; les autres Commandants ne bronchèrent pas. L'atmosphère s'était détendue en un instant dans la pièce. Les Chefs de Bataillon semblaient avoir repris confiance.

– Je pense qu'il vaut mieux que vous adressiez quelques mots à vos hommes, reprit-il en faisant le tour des visages. Ils doivent être assez tendus. Je vous donne cinq minutes pour cela, ensuite on embarque et on plonge. Le Transport est en train de manœuvrer pour venir en orbite basse et nous laisser le moins de temps possible en position vulnérable.